

11 juillet 2025 vallée de Tré-les-Eaux

Jean-Claude Robbe

Cette randonnée nous plonge dans un des vallons les plus secrets de la haute vallée de l'Eau Noire. Nous nous retrouvons en immersion dans un paysage façonné par les glaciers. L'accès, un peu sportif, préserve une nature très riche dont la flore, plus particulièrement, a la réputation d'être la plus diversifiée du massif du Mont Blanc et des Aiguilles Rouges.

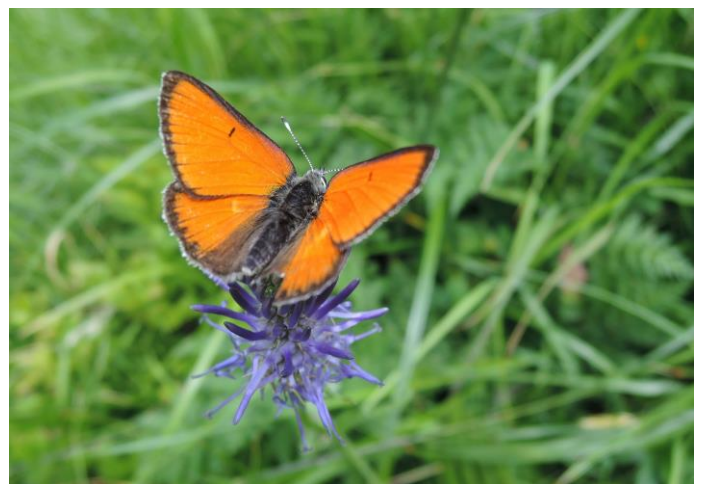


Cette randonnée part du village du Buet, commune de Vallorcine à une altitude de 1330 mètres. Après quelques centaines de mètres sur un chemin forestier, nous rejoignons le torrent de l'eau de Bérard. Sur les rochers humides, on trouve plusieurs espèces de saxifrages : *Saxifraga cuneifolia*, *S. rotundifolia*, *S. stellaris* en compagnie de la petite astrance et du lycopode à rameaux d'un an. Les Mégaphorbiées sont composées des espèces classiques de l'étage montagnard : l'adénostyle des Alpes, la cicorbite alpine (très abondante), le séneçon de Fuchs, le pigamon à feuilles d'ancolie, l'impératoire, le blechnum en épi, le lis martagon, On peut ajouter aussi l'achillée à grandes feuilles, quelques épilobes dont le chamaenerion à feuilles étroites.

L'étage subalpin

Vers 1500 mètres, alors que le mélèze remplace progressivement l'épicéa, on voit apparaître la gentiane pourpre, la grande astrance, la sarriette des

Alpes, le buplèvre étoilé, la campanule barbue, la raiponce à feuilles de bétoune, les 3 myrtilles : *Vaccinium myrtillus*, *V. vitis-idaea*, *V. gaultherioides*, le rhododendron ferrugineux accompagné par deux espèces de mélampyres : *Melampyrum sylvaticum* et *M. pratense*. Nous traversons des couloirs d'avalanche colonisés en partie par l'aulne vert et des éboulis à cryptogramme crispée et asplénium septentrional. La primevère hirsute s'installe dans les fissures des rochers verticaux ; aux endroits plus humides, c'est la grassette des Alpes qui domine. La joubarbe des montagnes qui a besoin d'un maximum de lumière préfère les endroits dépourvus d'une végétation plus vigoureuse.



L'étage supra subalpin

Vers 1700 mètres, les premiers aroles apparaissent en mélange avec le mélèze. La végétation basse est largement occupée par des plantes de la famille des éricacées, rhododendron et myrtilles, auxquelles se joignent la pulsatile des Alpes, la benoite des montagnes, la centaurée à une fleur, etc.

Il faut maintenant contourner l'immense paroi verticale de l'Aiguille de la Loriaz en empruntant une vire un peu exposée mais sécurisée par des cordes fixes. Nous débouchons sur un sentier en balcon au-dessus du torrent, qui serpente entre les blocs erratiques et les dalles usées par le glacier. La gypsophile rampante, le trèfle des Alpes, se sont installés dans cet univers minéral.

Les groupements fontinaux

Le long du parcours, de petits ruisseaux et des rochers suintants offrent un milieu très riche en mousse idéal pour certaines espèces comme la saxifrage faux aizoon, la parnassie des marais, le lycopode sélagine, la renouée vivipare, la primevère farineuse, le saule herbacé, la grassette des Alpes (très présente), des linaigrettes, des laiches, quelques orchidées comme l'orchis moucheron très abondant et tant d'autres.



Cette partie de notre randonnée mériterait une herborisation plus poussée, mais le temps nous manque.



La roche mère est faite de gneiss, c'est donc un substrat plutôt acide et par conséquent une absence presque totale de plantes calcicoles. En prolongeant un peu plus loin notre randonnée, nous serions tombés sur des roches sédimentaires, ce qui aurait entraîné un changement majeur de la flore.

Au fond de la vallée nous retrouvons des crépis dorés et des séneçons blanchâtres, mais la découverte la plus intéressante est celle de la pédiculaire ascendante (*Pedicularis ascendens*). Sans être rare cette espèce est surtout localisée dans cette région.

Le chemin du retour se fait en longeant le torrent et nécessite le franchissement d'un dièdre (jonction de 2 grandes dalles formant un angle) sans doute la partie la plus impressionnante et ludique de cette randonnée.



Vers 1400 mètres, une prairie en fleurs accueille une myriade d'insectes et de papillons pour le plus grand plaisir de notre équipe.

La vallée glaciaire de Tré-les-Eaux est peu connue et réputée difficile d'accès, ce qui lui a permis de rester préservée et sauvage, même si quelques itinéraires en provenance d'Emosson empruntent cette vallée pour rejoindre Vallorcine par le Col des Corbeaux et le Mont Buet par le Col des Cristaux.